

PRÉSENTATION DE « IMPERIALISM, GLOBALISATION AND RESISTANCE IN THE ACCOUNTING PROFESSION: THE CASE OF EGYPT AND LEBANON »

Nhu-Tuyen Lê et Jean-Luc Metzger

Élisabeth Longuenesse nous livre dans le numéro 20 des *Cahiers Internationaux de Sociologie de la Gestion*, une analyse comparative du développement des professions comptables en Égypte et au Liban. Ce texte étant rédigé en anglais, nous avons jugé utile de le faire précéder d'une brève présentation en français.

La comptabilité moderne dans les pays arabes du Moyen-Orient est un sujet encore peu connu. Pourtant, son étude présente de nombreux intérêts, notamment, du point de vue de la sociologie du fait gestionnaire comme de la sociologie des professions. En effet, en nous donnant à voir les réalités spécifiques à cette région du monde, l'auteur nous permet de décentrer notre regard et de percevoir plus clairement des mécanismes de domination à l'œuvre aussi chez nous, mais agissant de façon plus insidieuse. Plus précisément, l'accent mis par l'auteur sur la démarche socio-historique permet de dénaturer la lente et chaotique émergence de l'activité comptable : en reconstituant les étapes par lesquelles les professionnels des deux secteurs nationaux se sont structurés, Élisabeth Longuenesse rappelle, indirectement, combien la conception et la mise en œuvre effective des dispositifs comptables reflètent les rapports de force, les luttes, les capacités et les aspirations de groupes d'hommes. Ces luttes et ces aspirations sont elles-mêmes façonnées par les choix stratégiques de fragments d'élites en compétition, puisant une partie de leurs ressources dans les alliances avec les puissances étrangères.

Et pour comprendre ces dynamiques, il faut adopter une posture sociogénétique et comparative. En effet, le Moyen-Orient a été, pendant plusieurs siècles, colonisé par trois empires en lutte (ottoman, britannique et français), les modalités de ces colonisations variant d'un pays à l'autre. Puis, après les indépendances, ses sociétés ont été ravagées par des guerres civiles (Liban) et bouleversées par les changements radicaux de politiques économiques (Égypte, des nationalisations à la globalisation). Et, dans chaque société, depuis une vingtaine d'années, les organisations professionnelles de comptables sont confrontées aux conséquences de la globalisation des marchés, de la standardisation internationale des normes et à la volonté d'hégémonie des multinationales de l'audit.

Aussi, l'article examine comment les trois grandes sources d'influences - héritages historiques des colonialismes, contextes socio-politiques post-coloniaux et stratégies conquérantes des multinationales - se combinent pour façonner le *champ de la profession comptable* au Liban et en Égypte. Élisabeth Longuenesse montre en particulier comment ces héritages et ces contextes ont conduit à des formes contrastées de dépendance et de résistance, plus ou moins marquées selon les États.

Un point est à souligner. D'un côté, il est frappant que les traces des passés coloniaux se lisent encore dans certaines caractéristiques du champ de la profession comptable : attraction-répulsion exercée par une élite formée dans les universités britanniques ou états-uniennes ; reproduction sociale au sein des familles qui ont fondé les antennes locales des cabinets d'audit étrangers, provoquant de nombreux conflits avec les comptables indépendants aux qualifications moins prestigieuses. Mais, d'un autre côté, les vingt dernières années, avec la volonté des gouvernants de faire rentrer leurs pays respectifs dans la globalisation financière, ont durablement remodelé ce même champ, cherchant à faire de la profession comptable le fer de lance des réformes libéralisant les économies égyptienne et libanaise.

Plus généralement, ce que la recherche montre, c'est l'extrême complexité des facteurs à prendre en compte pour comprendre, finement, les différentes étapes de la genèse des professions comptables selon les pays. Pour cela, l'auteur, d'une part, utilise le principe de l'analyse comparative, en jouant sur les contrastes entre les sociétés égyptiennes et libanaises. D'autre part, elle fonde ses analyses principalement sur les apports de la sociologie des professions, influencée par la sociologie de la domination de Pierre Bourdieu. Plus précisément, elle mobilise les catégories :

- de *projet professionnel* – comment les différents segments en compétition conçoivent-ils la profession, son rôle, son statut, sa structure, sa plus ou moins grande ouverture, etc. - ;
- et de *champ professionnel*, lequel permet d'inclure, ici, aussi bien les comptables indépendants qui se sont formés sur le tas, que les cabinets d'audit internationaux qui cherchent à imposer leurs standards, ou les comptables des administrations publiques et les sociétés locales à la réputation bien établie, sans oublier les établissements d'enseignement où s'acquièrent les diplômes et certifications, ainsi que les associations professionnelles et les agences de normalisation.

Le matériau empirique est constitué : a) d'une cinquantaine d'interviews d'acteurs de la profession, tant libanais qu'égyptiens, interviews conduits en arabe, en anglais et en français ; b) et de la lecture de revues spécialisées.

Parmi l'ensemble des résultats on retiendra que la profession comptable au Liban est plus homogène en termes de parcours et de niveau scolaire que celle d'Égypte, caractérisée par un contraste important entre praticiens locaux et experts des cabinets internationaux. Au Liban, l'entrée progressive dans le maelström de la globalisation, notamment financière, ne soulève pas de rejet massif au sein de la profession. Tandis qu'en Égypte, les à-coups des politiques publiques ont provoqué un clivage durable entre ceux qui ont pu tirer avantage du dirigisme nassérien, teinté de nationalisme anti-occidental, et ceux qui pensent bénéficier de l'internationalisation.

Ces différences de configuration s'expliquent, certes, par les relations spécifiques que les élites de ces deux pays ont nouées avec les anciennes puissances coloniales, ainsi que par les manières différentes dont les élites politiques ont orchestré les changements majeurs qui ont frappé les deux sociétés depuis plus d'un demi-siècle. Mais, insiste l'auteur, un

troisième type de facteur a joué un rôle essentiel : ce sont les conditions de pénétration des firmes globales (les quatre grands cabinets d'audit) dans chacun de ces pays. Et ces différences sont loin d'être anecdotiques, car elles vont façonner les processus par lesquels les comptables professionnels sont reconnus, qualifiés, ont le droit d'exercer, de peser sur les décisions concernant leur activité, mais aussi, en dernier ressort, sur la manière dont les dispositifs de gestion sont adaptés, mis en œuvre, détournés ou appliqués avec zèle. Il est alors de la plus haute importance de s'arrêter sur le constat de l'auteur selon lequel : « les tensions nationalistes observées ont leur origine dans le poids croissant, dans le champ professionnel, des "Big Four" ou principales firmes multinationales, considérées comme les représentants de l'hégémonie états-unienne si abhorrée ». Le Liban, du fait de son approche libérale, n'a pas connu de changements radicaux de politique économique, et sa manière de résister aux ingérences étrangères est plus discrète. Tandis qu'en Égypte, l'entrée dans la globalisation financière est interprétée comme le retour de la bourgeoisie compradore, ce qui provoque une réaction véhémement de la part des nouvelles élites post nassériennes.